Tour d'horizon dans la presse féministe

Autor(en): **Chaponnière, Corinne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **80 (1992)**

Heft 7

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-280057

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

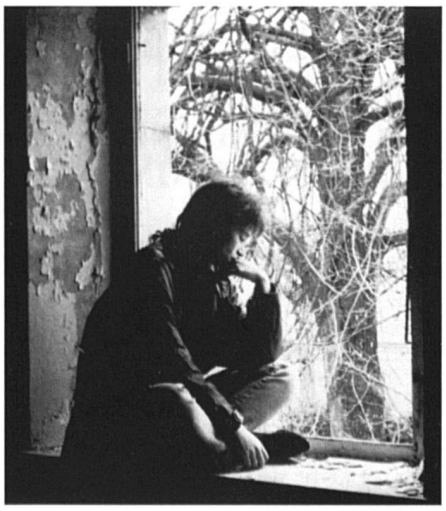
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tour d'horizon dans la presse féministe

Les sujets et les enjeux pour les femmes sont nombreux et variés. Un coup d'œil dans des revues féministes suisses ou étrangères pour vous en convaincre.

Commençons par la meilleure nouvelle de l'année en matière de presse: *Les Cahiers du Grif* – dont plusieurs numéros sont devenus des pièces de collection – lancent une série de six volumes qui rassemblent par thèmes des textes publiés au cours de ces vingt dernières années. Comme tout féministe le sait, *Les Cahiers du Grif* sont à la réflexion féministe ce que les Editions de Minuit sont au Nouveau Roman: pionniers, novateurs, courageux, en prise avec leur temps, avec en plus des qualités propres d'intelligence, de sincérité dans le débat (les rédactrices des *Cahiers* n'ont jamais eu peur ni d'évoluer ni de changer d'avis), de ténacité militante – bref, indispensables à la vitalité du mouvement des femmes et à la santé mentale de ses combattantes! (J'arrête là les éloges, à contre-cœur).



Mélancolie, paresse, déprime, la *Chronique féministe* y consacre son numéro de printemps. (Photo Nathalie Genolet, Educateur).

Par un heureux hasard, le premier de ces volumes touche de près au sujet de notre dossier du mois, puisqu'il s'intitule: *Les Enfants des Femmes*. Le deuxième volume, également paru, est consacré au *Corps des Femmes;* les quatre autres volumes, à paraître, rassembleront des textes sur *La Démocratie des Femmes,* L'Amour des Femmes, La Langue des Femmes, L'Indépendance des Femmes.

Créés en 1973, *Les Cahiers du Grif* ont subi (sans passivité) les changements de perspectives animant le mouvement féministe. Au risque que certains textes paraissent aujourd'hui dépassés, ou tout au moins démodés dans leur approche et leur style, les éditrices de ces recueils ont tenu à publier des articles anciens, afin d'offrir une synthèse de ce qu'a été le mouvement des femmes ces deux dernières décennies. Il est toutefois précisé en bas de tous les textes la date de leur publication originale: ainsi, en même temps qu'il développe un thème, chaque volume offre à lui seul une petite histoire des idées. Publiée en livre de poche, la collection complète n'encombrera pas plus votre bibliothèque ni ne vous coûtera beaucoup plus cher que trois médiocres polars. Mais seront meilleurs pour la tête.

France

Venons-en à la presse d'aujourd'hui. Si l'on en croit les journaux féministes de ces derniers mois, les sujets et enjeux d'importance pour les femmes ne manquent pas. Comme chaque trimestre, nous faisons un tour d'horizon des dossiers parus chez nos consœurs de France, de Belgique et d'ailleurs.

Le numéro d'hiver (N° 59/60) des *Cahiers du féminisme* (revue communiste française) consacre sa rubrique politique, toujours très fournie, aux différents mouvements de grève et de protestation qui ont agité la France à la fin de l'année dernière et au début de cette année, avec l'occupation de la Sorbonne en janvier pour le respect du droit de l'avortement, les grèves des infirmières et les manifestations des assistantes sociales. Suit un remarquable dossier sur les nouvelles techniques de reproduction (NTR), intitulé *«La maternité à quel prix?»*: l'état des techniques, le parcours de deux «combattantes» pour un enfant, une interview de Françoise Laborie, sociologue au CNRS et spécialiste du sujet; une critique (sévère) des critiques féministes à l'égard des NTR, auxquelles est reprochée *«l'hypertrophie de la notion de droit des femmes»*, et enfin, pour lui faire pendant, un avertissement sur les dérives possibles de la procréation médicale assistée (20 pages).

Le numéro d'été (N° 61) de la même revue consacre son dossier au travail de nuit et du dimanche, avec six articles s'opposant à l'un et à l'autre par des arguments divers: sanitaires, sociaux, syndicaux... et anti-européens! (19 pages).

Belgique

La *Chronique féministe* (Université des femmes de Bruxelles) publie dans son numéro de printemps (N° 43) un courageux dossier intitulé *«Mélancolie, paresse, déprime»*. Courageux, parce que les rédactrices ne se contentent pas de larmoyer sur la dure condition des femmes qui rend si compréhensible leur mélancolie. Comme le dit Edwige Peemans-Poullet à propos de la surreprésentation des femmes dans la pathologie de la dépression, *«jusqu'à présent, nous avons surtout analysé les causes de cette situation du côté de nos oppresseurs (...) en affirmant que nous comprenions, à cause de l'histoire de la domination, à cause du poids de l'oppression, etc. Aujourd'hui, je voudrais aussi avoir le courage d'avouer un autre versant de ma pensée: je ne comprends pas (...) cette passivité de tant de femmes devant l'accumulation d'échecs, ce manque de volonté de sortir du cercle vicieux, cette inappétence au changement.»* Un autre article, plus classique dans sa perspective mais «massue» dans ses données statistiques et scientifiques, de Patrizia Romito, tisse les liens qui s'imposent entre la dépression féminine et la condition conjugale; des extraits de quelques grands noms ayant écrit sur la question (Roland Barthes, Lou Andréas-Salomé, Daniel Sibony et Julia Kristeva) complètent ce dossier dont on ressort à la fois déprimée (on se reconnaît forcément ici ou là) et tonifiée (on sait désormais pourquoi).

Suisse alémanique et ailleurs

Pour les polyglottes, mentionnons les derniers dossiers des revues en langue étrangère: un dossier original sur la patrie se trouve dans le numéro d'été (N° 42) du FRAZ (*Frauezittig*, Zurich; 10 articles, 19 pages); dans le numéro de mai d'*Emanzipation* (mensuel de l'OFRA), un débat passionné et passionnant sur le port d'armes, suivi d'un article sur les alternatives de défense (aïkido par exemple) ainsi qu'un dossier sur les femmes en Pologne; le numéro de juin de la même revue consacre son dossier à l'architecture et à l'urbanisme féministes (9 pages).

En anglais, la revue *Women's World* de l'association Isis-WICCE (Women international cross-cultural exchange) a sorti un numéro très complet (40 pages) sur les femmes et la violence; les violations des droits de l'homme, la violence conjugale, le harcèlement sexuel, les crimes sexuels contre les enfants. Cette publication est toutefois suspendue jusqu'en 1993, le siège de l'association déménageant en Afrique (le centre de documentation de Genève poursuit toutefois son activité jusqu'à mi 93). A ne pas confondre avec l'organisation précédente, Isis International, basée à Manielle, qui sort également une revue intitulée *Women in Action*. Le N° 4 est consacré à l'environnement, avec des contributions venant d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine qui renouvellent le regard féministe sur la question.

Citons encore le N° 5 de *Débats,* le mensuel socialiste genevois, entièrement consacré aux femmes: les travailleuses de nuit, les ménagères, les Indiennes, les écolières des classes mixtes, les grévistes de l'an dernier, la maire de Genève, et les mères en sont – parmi d'autres – les héroïnes.

Corinne Chaponnière

Les Enfants des Femmes, (vol. 1).

Le Corps des Femmes, (vol. 2), *Les Cahiers du Grif,* Editions Complexe, 1992.

Cahiers du Féminisme, N° 59/60 hiver-printemps 91-92, N° 61 été 92, PEC, 2 rue Richard-Lenoir, 93108 Montreuil, France.

Chronique féministe, N° 43 avril-mai 92, Université des femmes, place Quételet, 1030 Bruxelles.

Emanzipation, N° 4 mai 92, n° 5 juin 92, Postfach 168, 3000 Bern 22.

Women's World, N° 26, hiver 91-92, Isis-WICCE, 3 ch. des Campanules, 1219 Aïre, Genève. La revue existe également en français, Monde des Femmes.

Women in Action, 4-91, Isis International Manila, PO Box 1837, Quezon City Main, Philippines 1100.

Débats, N° 5, juin 1992, Ps-Ville, 18 Bd James-Fazy, 1201 Genève.

La Diva

Hors des sentiers battus du «showbiz» Catherine Leforestier, la sœur de Maxime, est un cas à part. Elle se confie à FS.

Après dix ans d'une longue absence, Catherine Leforestier a fait sa rentrée dans le monde du spectacle en 1991. Avec *La Diva,* elle chante et elle raconte une histoire – une histoire d'amour avec Lui – l'homme qui est assis en face, qui la fait se découvrir, qui lui donne son cœur. La Diva, c'est elle! Construite de toute pièce sur scène au fur et à mesure du spectacle, avec des colliers de perles, des gros seins et du tissu scintillant... une sorte de Castafiore en définitive. Au cours du spectacle, elle chante ses anciennes chansons (La Petite Fugue, Au Pays de ton Corps) et les nouvelles. A l'exception du célèbre Duo des Chats et d'un poème de Rimbaud, elle a signé tous les textes.

Catherine est étonnée de l'accueil chaleureux qu'elle reçoit. Le public reprend ses anciennes chansons. Le charme de sa voix – une voix de mezzo – opère toujours! Claude Confortès a fait la mise en scène. «La Petite Fugue, c'est l'histoire de notre famille. Nous faisions tous de la musique» raconte-t-elle. Elle commence le piano à 5 ans, le violon classique à 11, fait le Conservatoire de Paris. Sa sœur est musicienne «classique». «La musique est le centre de ma vie. Avec Maxime, nous avons démarré ensemble en duo. Mes disques sont sortis les premiers, les siens ensuite.»

FS – *Est-ce un avantage ou un inconvénient d'avoir un frère connu?*

C. L. – Pour moi, c'est un atout!

Nous nous aimons beaucoup. Il est toujours à l'affût pour me soutenir.

FS – *Pourquoi ces douze ans d'absence?*

C. L. – Le métier de la chanson a un côté destructeur. L'artiste joue son propre rôle tout le temps, sur la scène, pour son entourage, pour son imprésario. Dans les années septante, tout le monde allait chercher... ailleurs, pour s'échapper. Aujourd'hui, mes filles n'ont plus envie de s'échapper.

FS – *Qu'avez-vous fait pendant ces dix années?*

C. L. – Je suis descendue en «stop», comme tout le monde, par l'Espagne et je me suis retrouvée à Tanger. Le premier contact fut négatif. C'est un pays violent par les lumières et par les couleurs. Je n'y suis restée que deux jours, mais j'y suis revenue trois mois plus tard. J'y ai rencontré l'homme avec qui j'ai eu mes deux filles et nous avons constitué un groupe: Babel. Nous avons composé des musiques différentes avec des gens différents.

Catherine Leforestier: «Nous sommes tous faits de plusieurs couches.»
(Photo Roland Melin, Bourges)

FS – *Le Maroc a-t-il influencé votre musique?*

C. L. – Nous sommes tous faits de plusieurs couches. J'ai la couche musique classique et la couche Maroc. La découverte de cette musique fut un choc. J'ai cessé de jouer complètement pendant deux ans. J'étais fascinée!

FS – *Que pensez-vous de la condition des femmes au Maroc?*

C. L. – Elle est très difficile pour les filles qui ont fait des études. Elles ont perdu la tradition mais n'ont pas acquis d'autre statut. D'autre part, il existe encore des adolescentes qui quittent l'école à 12-13 ans et qui tissent des tapis. Cependant, les femmes ont une solidarité de rires, de magie. Elles s'entraident et se soignent mutuellement. J'ai connu cette solidarité lorsque j'ai accouché de ma deuxième fille, Rita, dans un camion installé sur une plage près de Tanger. Lorsque je suis arrivée, j'ai rencontré l'épouse d'un chef marocain et je lui ai expliqué que j'allais accoucher. Elle est arrivée, à dos de mule, avec la sage-femme. Elles ont suivi le rite, m'ont lavée et massée. Là-bas, les femmes sont très fortes.

C'est aussi le cas de Catherine, qui a une vraie personnalité. A voir et à entendre.

Propos recueillis par Marianne Robert